

BREYOGILU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoglu, l'hôtel Rhédonia Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION : Bereket Zade No. 34-35 Margalit Harti ve Shi — Tél. 49256
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Askerfendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

Le départ du premier ministre pour Elazig

M. Bayar, après avoir assisté aux grandes manœuvres de l'Est, sera de retour en notre ville le 29 crt.

Le premier ministre, M. Celâl Bayar, et le ministre des Affaires étrangères, M. T. R. Aras, sont partis, hier soir, par wagon spécial rattaché à l'Express d'Ankara, pour Elazig en vue d'assister aux grandes manœuvres de l'Est.

Le président du Conseil s'est rendu avant son départ, au palais de Dolmabahçe, d'où il s'embarqua, en compagnie du ministre des Affaires étrangères, à bord du motor-boat « Acar », qui le conduisit à Haydarpaşa. Le chef du gouvernement et le ministre des Affaires étrangères montèrent dans un wagon spécial.

Ils ont été salués, en gare, au nom du Chef de l'Etat, par le secrétaire général de la Présidence de la République, M. Hasan Riza, l'aide de camp en chef, M. Celâl, le commandant de la garde présidentielle, M. Ismail Hakki. Le député Ali Kiliç, le ministre des Finances, M. Fuad Agrali, le commandant en chef de la flotte amiral Sükrü Okan, le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, M. Numan Menemencioglu le gouverneur-maire d'Istanbul, M. Muhiddin Ustundag, le commandant d'Istanbul, général Halis Biyiktaş, le général Osman Tufan le directeur général de la Deniz Bank, M. Yusuf Ziya ouïs étaient présents à la gare ainsi que les ministres de Turquie à Bagdad, à Bucarest et à Bruxelles, MM. Tahir Lütfi, Hamdullah Subhi Tanrıöver et Cemal Hüsnü, en congé à Istanbul, M. Muammer Erig et un grand nombre d'autres personnes. Comme on lui demandait s'il compte retourner à Istanbul, le chef du gouvernement répondit :

« Je serai ici le 29 du mois. Je participerai à la célébration de la fête de la Victoire à Istanbul »

Il nous revient, d'autre part, que le président du Conseil ne s'arrêtera qu'une ou deux heures à Ankara et poursuivra son voyage pour Elazig, dans son wagon spécial qui sera rattaché à une locomotive. Il passera un jour à Elazig.

D'ailleurs, les manœuvres qui se dérouleront dans la région de l'Est se poursuivront avec une grande célérité.

Le ministre des Affaires étrangères, le Dr. Tefik Rüşü Aras s'arrêtera à Ankara où il est retenu par les obligations de sa charge.

Lors de l'arrivée du premier ministre, le contact aura été établi entre les différents corps d'armée qui participent aux manœuvres. Le chef du gouvernement, après son retour à Istanbul, y restera quelques jours, puis, vers la fin de la première semaine de septembre, repartira pour Ankara.

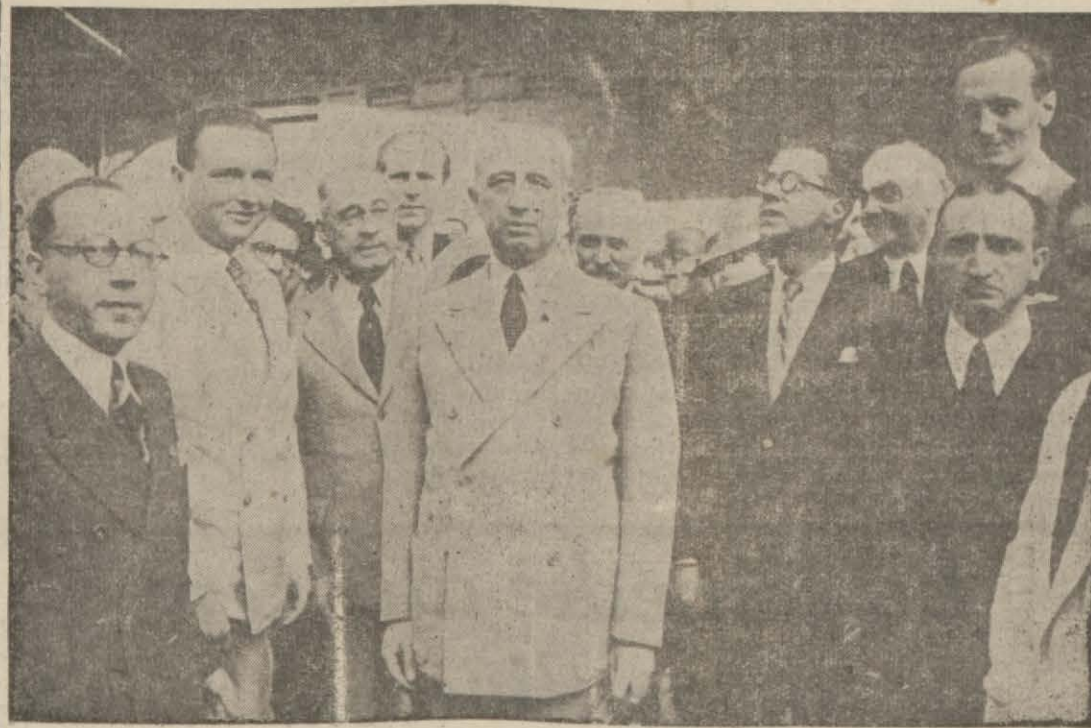
Le ministre de l'Economie arrive aujourd'hui d'Izmir

Le ministre de l'Economie, M. Şakir Kesobir, est attendu aujourd'hui d'Izmir.

Pendant son séjour à Istanbul, le ministre se livrera à certaines études de caractère économique. Il visitera aussi l'ancienne ambassade d'Italie à Mağka qui a été achetée par le gouvernement. Les formalités de transfert seront effectuées d'ici deux jours.

La moitié du montant fixé, soit 76.000 Ltqs. sera payée cette année et l'autre moitié l'année prochaine.

L'arrivée de S. E. Ottavio De Peppo



S. E. Ottavio De Peppo (au centre) photographié ce matin au débarquement du Filippo Grimani. — A gauche, le Comm. Berio et le Duc Badoglio. — A droite, au second plan, le Duc Caracciolo di Melito.

Le nouvel ambassadeur d'Italie à Ankara, est arrivé ce matin par le Filippo Grimani de l'Adriatica.

A 8 heures, très exactement, l'élégant motonavière jetait l'ancre. Sur les quais, il y avait foule à attendre l'ambassadeur. Le Comm. Berio était entouré par tout le personnel de l'ambassade, les attachés militaires, naval et commercial, les secrétaires, etc., le consul général le Duc Mario Badoglio, le personnel du consulat ; le Comm. Campaner, les présidents de toutes les Associations italiennes locales, les directeurs des Banques, des institutions scolaires et religieuses, etc.. S. E. Ottavio De Peppo qui se trouvait à la coupée dès l'entrée du navire en rade a été le premier à descendre à quai où il a consenti avec beaucoup de bienveillance à poser devant les photographes de la presse.

L'ambassadeur était suivi par son secrétaire particulier, le Duc Caracciolo di Melito. Après les présentations d'usage il prit l'auto qui l'a conduit directement à Tarabia.

La conférence de la Petite-Entente à Bled

La Hongrie obtient la reconnaissance de ses droits en matière d'armements

Un accord y relatif sera incessamment signé

Belgrade 23. — Les Etats de la Petite-Entente reconnaissent l'égalité des droits à la Hongrie en matière d'armements. De concert avec le représentant hongrois ils décidèrent de ne pas recourir à la force pour la solution des litiges pouvant naître entre ces pays. Cependant d'autres questions concernant le développement des rapports de bon voisinage entre la Hongrie et la Petite-Entente n'ayant pu être résolues la publication de ces accords ne put encore avoir lieu. Le Conseil espère d'ailleurs qu'un accord complet ne tardera pas à être réalisé.

Dans le communiqué publié à Bled les trois Etats constatent que la S. D. N. ne peut répondre entièrement aux tâches qui lui furent assignées par le pacte. Il y est dit aussi que la Conseil décide que des experts techniques se réuniront prochainement à Belgrade pour examiner la question danubienne.

Paris, 24. — On annonce que la Yougoslavie et la Hongrie décideront d'élever au rang d'ambassade leur légation à Budapest et à Belgrade.

L'impression dans les capitales

A Londres

Londres, 24. — La presse accueille avec une grande satisfaction les résultats de la conférence de Bled. Elle se félicite des modifications apportées aux traités pacifiquement et au moyen de pourparlers. Quoique le terrain ait été préparé préalablement, il a suffi de 3 jours pour que les rapports entre la Hongrie et les trois puissances de la Petite-Entente soient établis sur une nouvelle base. Grâce à ce résultat et au voyage du régent Horthy en Allemagne la position internationale de la Hongrie s'est affermie.

A Paris

Paris, 23. A. A. — Le communiqué de la clôture des travaux du conseil de la Petite Entente réuni à Bled fut particulièrement bien accueilli à Paris. Les milieux diplomatiques et politiques se félicitent de l'accord intervenu entre le cabinet hongrois et les gouvernements des trois Etats associés sur les deux premiers points des propositions du conseil permanent : la reconnaissance pour la Hongrie de l'égalité des droits en matière d'armements et l'engagement réciproque de non recours à la force.

Le régent Horthy en Allemagne

Berlin, 23. — La flotte de guerre procéda à des exercices en présence du régent Horthy et du chancelier Hitler. Après les exercices diurnes, les unités réunies à Kiel exécutèrent des manœuvres nocturnes consistant en tirs d'artillerie et essais de torpillage.

Dans l'après-midi l'amiral Horthy, Madame et M. Hitler arrivèrent à l'île d'Heligoland. Les deux chefs d'Etat visitèrent le port et les ouvrages de défense.

Aujourd'hui le régent et le chancelier seront à Berlin.

Le Japon change de politique

Tokio, 23 août. — Les journaux japonais annoncent un changement fondamental de l'attitude et de la politique du Japon à l'égard des principales puissances occidentales qui ont des intérêts en Extrême-Orient.

La loi sur l'industrie aéronautique

Tokio, 23 août. (A.A.). — De l'Agence Domei. — Le gouvernement décida d'appliquer à la date de 30 courant la loi sur l'industrie aéronautique. Cette loi votée par la diète au cours de sa dernière session place l'industrie aéronautique sous le contrôle du gouvernement et soumet les fabricants à un système de licences. Une commission spéciale sera constituée à cet effet.

Les navires japonais n'arboient pas des couleurs étrangères

Tokio, 23 août. (A.A.). — Le porte-parole de la marine japonaise démentit catégoriquement l'information de source chinoise que des vaisseaux de guerre japonais circulant sur le Yangtsé arboreraient les couleurs de pays étrangers.

L'avance nationale continue dans la boucle de l'Ebre

Elle constitue l'amorce d'une action beaucoup plus vaste

La seconde bataille de l'Ebre est entrée dans sa phase finale.

Samedi, les Nationaux sont passés à l'attaque de la tête de pont d'Asco, après l'intensification du bombardement de la veille. Le communiqué de lundi soir est un communiqué de victoire.

« Nos troupes, y est-il dit, ont occupé des positions d'une grande importance et en ont chassé l'ennemi qui a été écrasé par notre artillerie et notre aviation et emporté par l'avance irrésistible de notre infanterie. Le champ de bataille est couvert de cadavres ennemis. Plus de 1.000 prisonniers, dont de nombreux officiers supérieurs ont été faits ».

L'assaut est mené par le Corps du Maroc. Du côté des Républicains, ce sont les trois corps de Lister qui sont en ligne, soit 8 divisions massées sur un front d'une trentaine de kilomètres. Parmi ces troupes se trouve la 43e division qui avait tenu pendant quelques semaines la "poche" de Bielsa et qui, après avoir passé en territoire français avec armes et bagages, avait été reconstituée en territoire catalan.

La bataille se déroule au milieu de petites collines pierreuses, parsemées de broussailles et de pins. La nature n'y a plus, toutefois, l'appât aragonais ; même quand il est aride, le sol est influencé par la douceur du climat catalan et porte des fruits. Beaucoup de vignes, poussant à ras de terre. Quand on soulève les branches, on découvre d'abondantes grappes de raisins noirs ; les amandiers ploient sous le poids des fruits. Toute cette richesse abandonnée est la proie de la guerre.

Un témoin oculaire — M. Guido Piovene, du Corriere della Sera — rapporte que l'on se bat surtout à coups de grenades à main.

Les Républicains ont construit en 25 jours, sur les hauteurs après Villalba, des rangées de tranchées qu'il faut conquérir une à une et de profondes tranchées contre les bombardements. Il en résulte des corps à corps violents, brefs et extrêmement meurtriers. Souvent même, rapporte le correspondant du grand journal milanais, les miliciens dressent sur la cime des monts de petits murs bas derrière lesquels ils tirent dans tous les sens.

L'artillerie italienne, — continue M. Piovene — côtoie à côté avec l'espagnole, répète la geste de l'autre offensive "rouge" brisée, celle de Teruel. Moins nombreuse, mais bien dirigée par ses techniciens français, l'artillerie "rouge" s'obstine en tirs de barrage sur les routes et surtout s'efforce de détruire le village de Villalba qui se couvre de nuages de fumée noire, tandis que les "rouges" qui occupent en sont chassés au loin. Les formations de bombardement parcourent, inexorables, même les nuages noirs, lourds de tempête, pourvu que l'ennemi ne passe pas une heure sans sa ration de fer. Les audacieuses chaînes de mitrailleurs volant en rase-mottes rivalisent dans une joute ininterrompue, et quand le ciel est serein, l'œil découvre les formations de chasse, points d'argent tremblotants, très haut.

Sur les autres secteurs, notamment sur celui du Tage où les Nationaux développent leurs succès de samedi, l'action se heurte à moins d'obstacles artificiels, de tranchées et de redoutes et son rythme est plus accentué.

Bayonne, 23. A. A. — Les informations parvenant de l'Espagne nationale indiquent de plus en plus nettement que la bataille de l'Ebre qui est livrée depuis quelques jours, entre Villalba de Los Arcos et Gandesa doit être considérée comme la phase préliminaire d'une offensive beaucoup plus vaste.

On rappelle à ce sujet la bataille d'usure qui fut livrée durant l'hiver de 1937-1938 aux environs de Teruel et qui se termina par la grande offensive d'Aragon.

FRONT DU CENTRE

Saragosse, 23. A. A. — Les nationalistes dans la région de Puente del Arzobispo, reprennent la progression et élargissent leur front vers le Sud. Ils occupent les hauteurs dominant Puerto San Vicente.

Suivant les renseignements officiels, ils abattirent dix avions républicains.

FRONT MARITIME

Le "Canarias" attend le "Luiz Diaz"

Casablanca, 22. — Le croiseur nationaliste « Canarias » croise au large, à 5 milles environ. On a tout lieu de croire qu'il guette le navire républicain « Luiz Diaz » parti du port français de Le Havre il y a quelques jours.

L'ACTION AERIEENNE

Le bombardement de Sagonte

Valence, 23. A. A. — Les avions na-

tionalistes bombardèrent à trois reprises ce matin le port de Sagonte. Les projectiles tombèrent à proximité du navire charbonnier anglais *Freda-vore*.

...et de la côte Catalane

Barcelone, 23. A. A. — Ce matin, un hydravion bombardait Malgrat sur la côte nord de Barcelone. Le même hydravion bombardait ensuite la gare de Balnes. On signale seulement quelques dégâts matériels.

Le matin, 4 trimoteurs bombardèrent Rosas au nord de la côte Catalane.

Les batteries anti-aériennes réussirent à abattre un avion Junker à deux milles de la côte. L'équipage composé de trois aviateurs allemands fut recueilli.

LA NON-INTERVENTION

Autour de la note du général Franco

Londres, 23 août (A.A.). — Lord Halifax s'entretint au début de l'après-midi avec lord Plymouth qui lui exposa ses vues sur la note du général Franco et lui rendit compte des conversations qu'il eut avec les représentants de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'U.R.S.S. et du Portugal.

A 17 h. lord Halifax visita M. Chamberlain auquel il fit son rapport. C'est à M. Chamberlain et à son secrétaire d'Etat qu'il appartiendra de définir la procédure qu'il convient de suivre sur la base des indications données par le président du comité.

Il n'est toujours pas question de réunir le comité ou le sous-comité de non-intervention.

Après le remaniement du cabinet Daladier

Les groupes se réunissent

Paris, 24. — Le président du Conseil M. Daladier reçoit M.M. Marchandeau, ministre des Finances, Champetier de Ribes, ministre des Pensions, et Chichery, président du groupe radical-socialiste. Il s'entretint avec eux de la situation politique et parlementaire.

On annonce que le bureau du comité exécutif du parti radical-socialiste se réunira cet après-midi. Par ailleurs le groupe socialiste tiendra une réunion après demain à la Chambre.

« Les journaux annoncent que le secrétariat de la C. G. T. convoqua la commission administrative confédérale. Le but de cette réunion est d'examiner les conséquences dérivant du discours prononcé par M. Daladier mettant en question la loi des 40 heures.

Les commentaires de la presse

Paris, 23. — Le remaniement du cabinet a eu pour résultat de déchaîner la fureur des extrémistes du front populaire.

L'Humanité dénonce la « trahison » de M. Daladier qui vise à modifier la loi de 40 heures. M. Léon Blum écrit, dans le Populaire, que si M. Daladier entend se mettre contre la classe populaire, il peut renoncer dès à présent à compter sur l'appui socialiste. Un violent ordre du jour de protestation a été approuvé par tous les secteurs de la gauche.

Le milieu de droite félicite M. Daladier d'avoir fait preuve de fermeté en un moment si grave pour la France. Les mêmes milieux ripostent à la tentative des gauches de provoquer une convocation extraordinaire du parlement en vue de faire échec au cabinet Daladier et soutiennent que le gouvernement doit aller résolument de l'avant en se séparant définitivement du front populaire.

Dans cette crise ministérielle si rapidement résolue, au moins pour quelques temps, il y a des éléments qui demeurent mystérieux pour le grand public. D'aucuns y voient le résultat des manœuvres des loges.

Transmission des pouvoirs

Paris, 23. A. A. — M. Pomaret arriva dans l'après-midi et visita M. Daladier. Il s'entretint ensuite avec son prédécesseur M. Ramadier qui lui transmit les services du ministère

LES AILES TURQUES

M. Bulca visite le camp d'entraînement du Türkkuşu à Ergazi

Vers la création d'une "Cité aéronautique"

Le président de l'« Oiseau Turc », M. Fuat Bulca qui est parti avant hier pour Ankara est descendu du train à la station d'Etimesut pour aller visiter le camp d'entraînement pour l'aviation à moteur, du Türkkuşu, à Ergazi. Il a été reçu à la station par les dirigeants du Türkkuşu et par Mlle Sabiha Gökçen. Après avoir entendu les explications qui lui ont été fournies sur l'activité du camp, M. Bulca a adressé aux élèves l'allocution suivante :

« Les résultats que nous avons obtenus sont de nature à nous remplir de fierté. Les dispositions et les capacités dont vous avez témoigné unies à l'abnégation et aux connaissances de vos instructeurs nous ont permis de réaliser les résultats concrets qui nous rejoignent. Je vous remercie. L'énergie dont vous avez fait preuve et le rendement que vous avez obtenu sont une puissante garantie pour l'avenir. Vous serez tous d'excellents éléments pour l'armée.

Les élèves ont procédé ensuite à des vols individuels qui ont été suivis avec le plus vif intérêt par le Président et par Mlle Gökçen.

L'exposé de Mlle Gökçen.

La fille d'Atatürk a fourni les renseignements suivants sur l'activité du camp :

« Chaque année des résultats supérieurs, en qualité et en quantité, à ceux de l'année précédente sont obtenus. Ils autorisent les plus vifs espoirs quant à la réalisation de notre grand idéal : la création d'une « génération ailée ».

L'enfant turc, en l'initiative personnelle de qui nous fondons une grande confiance, doit être pourvu de l'outillage le plus moderne en vue de nous permettre de réaliser au plus tôt cet objectif. Dans ce but, nous utiliserons toutes les possibilités qui s'offrent et nous créerons des sections du Türkkuşu en commençant par les grandes villes. En outre, des camps d'aviation à moteur sont institués en vue de faciliter la préparation de la jeunesse aux tâches qui l'attendent dans l'armée de l'air, au service de la défense nationale.

Les nouvelles installations

Le « Kurun » est informé que le grand pavillon en béton en cours de construction à Ergazi coûtera 140.000

Une mission roumaine à Istanbul

L'économiste roumain connu et ancien ministre des Finances, M. Victor Slavescu, qui est aussi président de la Chambre de Commerce turco-roumaine est arrivé hier, par le Dacia en compagnie de M. Grigor Karp, directeur général de la Banque de Crédit Roumaine.

Ils ont été salués par le ministre de Roumanie M. Télémaque, notre ministre à Bucarest, M. Tanrıöver et le consul-général M. Lukaciewicz. MM. Slavescu et Karp comptent se livrer à des études en notre ville sur le développement des relations commerciales entre les deux pays.

Nous publions aujourd'hui en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Le Magasin DEKORASYON

n'a pas de saison
Les marchandises les plus modernes lui arrivent chaque mois.

Beyoglu, Istiklal Caddesi

A travers le vieil Istanbul

Une bibliothèque byzantine

Il ne s'agit point de collections de livres ou d'une découverte de manuscrits byzantins, mais d'un édifice du onzième siècle subsistant encore à Istanbul. Il est situé à cent cinquante pas à l'Est de Zeyrek-Cami, (dans la direction du Sud-Est, ancienne église conventuelle du Pantocrator). C'est un édifice de forme octogone où le Dr Paspati, qui l'avait découvert, a vu une ancienne bibliothèque laquelle aurait appartenu à ce couvent. Transformée en oratoire depuis la conquête, elle est connue dans le quartier sous le nom de Seyh Süleyman Mescid. C'est sans doute, à cette circonstance que cet édifice, qui mesure en hauteur et en largeur une dizaine de mètres environ doit d'être encore debout. L'objet pour lequel il avait été construit lui donne une importance archéologique bien faite pour exciter la curiosité. Le Dr Paspati qui l'a visité, en a fait une description aussi sommaire qu'incomplète. Non point que ses dispositions architecturales soient compliquées. C'est un édifice simplet dont la forme et les dimensions offrent une parfaite analogie avec la fontaine du Taksim, c'est-à-dire qu'il a une forme octogone et que sa coupole est recouverte d'un toit. Tout en haut, près de la corniche, les faces sont percées de baies trapues dont l'arc dessine une vague ogive, ce qui dénote dans un monument byzantin. Mais ce détail peut s'expliquer par les nombreuses réparations qu'il a dû subir à diverses reprises et dont les traces sont partout visibles.

Le Mesjid Seyh-Süleyman est un curieux spécimen des édifices sur plan polygonal jadis fort répandus en Grèce et en Syrie et que les chrétiens de ce dernier pays transformèrent d'abord en églises. Celui-ci servait, avons-nous dit, de bibliothèque au monastère du Pantocrator. Chaque couvent byzantin avait la sienne où l'on déposait non seulement les livres et les évangélistes de prix, ainsi que ces jolis manuscrits illustrés de fines miniatures sur fond d'or, telles les mosaïques de Kahriye, mais les archives et les objets les plus précieux de l'établissement religieux.

A Byzance, comme en Occident, les monastères n'étaient pas seulement des lieux de réclusion et de prière. C'étaient aussi des asiles où se réfugiaient les lettrés et les sages, soucieux de se soustraire à l'anarchie de ces temps troublés. Ils y trouvaient avec la science et les lettres, l'ordre et la paix dont leur âme avait soif. Aussi y voyait-on des gens de toute classe, des hommes du peuple et des hauts dignitaires qui, avaient échangé leurs riches vêtements historiques contre l'habit austère des caloyers de l'ordre de Saint-Basile.

Il faut croire que si la description qu'en a donné le Dr Paspati est incomplète, c'est qu'il n'a pu, à l'époque, faire autrement. L'édifice est entouré de jardins et de maisonnettes dont l'accès est difficile. Ce n'est pas sans peine que j'ai obtenu des voisins la permission d'entrer chez eux pour l'examiner sous toutes ses faces. Malgré les remaniements maladroits et les plâtras qui empiètent ses lignes et en déforment l'aspect, on peut se rendre parfaitement compte de ce que pouvait être autrefois une bibliothèque byzantine. On s'aperçoit à première vue que ces édifices n'avaient d'autres prétentions que d'être tout simplement appropriés à leur usage. Avant tout, ils devaient présenter les conditions de solidité voulues pour mettre leur contenu à l'abri du feu et des voleurs ; à ce point de vue, le Mesjid de Seyh Süleyman, par l'épaisseur de ses murailles, offre toute garantie ; intérieurement, le plafond s'arrondit en voûte et quatre de ses faces sont évidées de hautes niches. Les manuscrits y étaient couchés à plat dans les rayons et la forme polygonale de l'édifice se prêtait même à leur classification. Les niches devaient former autant d'armoires fermées où s'entassaient les manuscrits reliés et les « volumina » qui affectaient la forme de rouleaux.

Aujourd'hui le badigeon frais et la natte étendue sur un plancher qui n'adhère pas à la construction donnent à l'intérieur du vieil édifice un caractère absolument neuf. La porte, qui primitivement s'ouvrait à l'est, mais qui avait l'inconvénient d'être trop près de la kible a été murée et l'on en a percé une autre en entrant une des niches. L'ancienne, quoique murée, est reconnaissable à la forme arrondie de son double cordon de briques. Son orientation est conforme aux indications de Vitruve qui recommande aux architectes d'exposer les portes des bibliothèques au Levant pour avoir plus de clarté le matin et

pour éviter l'humidité et les vers que produisent les vents de l'Ouest et du Midi. Elle donne sur la cour d'une maison plantée d'arbres. J'y suis entré avec la permission du propriétaire, ce qui m'a permis de découvrir une autre porte, placée sous l'ancienne à deux mètres environ de profondeur. Celle-ci est grande ouverte au bas d'un escalier de pierre. Descendant les marches encombrées d'herbes et d'arbustes qui ont poussé entre les pierres disjointes, je me suis trouvé dans une salle voûtée dont les huit faces sont creusées d'autant de niches basses et profondes. Comme elle n'a jamais été l'objet d'aucune réparation, cette salle souterraine a conservé son aspect primitif. A quoi pouvait-elle servir ? Je ne sais. Seulement on voit tout d'abord qu'elle devait contribuer à assainir l'immeuble. En second lieu, on y devait renfermer les objets en or et en argent, comme les ustensiles du culte, car nous avons dit plus haut que ces sortes d'édifices servaient à la fois de bibliothèque et de dépôt pour les objets précieux. Avant de sortir je jetai un coup d'œil dans le jardin et je vis entre les arbres un fragment important d'une muraille ancienne. C'est sans doute un débris de l'ancien monastère.

Mais le Dr Paspati se trompait quand il voyait dans ce monument le dernier et unique spécimen d'une bibliothèque byzantine, car il y a quelque trente ans le hasard m'en a fait découvrir une autre à Istanbul. Ses proportions sont plus restreintes. C'est une massive construction qui se trouve dans un enclos situé derrière la mosquée de Gül-Cami, ancienne Ste-Théodosie. A distance, on pourrait la confondre avec les coupes d'un hamam qui l'avoiisine ; c'est ce qui explique probablement qu'elle n'ait jamais attiré l'attention des archéologues qui, à toutes les époques, ont exploré la ville. Elle est dans un excellent état de conservation. Les murailles sont fort épaisses et la voûte, construite avec soin, en solide et épaisse brique, repose sur quatre pendentifs triangulaires taillés dans une pierre blanche bien appareillée.

Ce qui pourrait pourtant jeter quelque doute sur la nature de sa destination primitive, c'est qu'elle est dépourvue de fenêtres. Elle ne prend jour que par la porte à moitié enfoncée dans le sol. Mais il faut se rappeler que les bibliothèques byzantines n'étaient pas des salles de lecture. Les copistes et les écrivains travaillaient dans le couvent et l'on pouvait emporter des livres pour les lire à loisir dans les cellules ou dans les jardins. La règle du couvent du Stoudion portait ceci : « On doit savoir que certains jours de loisir sont consacrés à la lecture. Au bruit de la simandre du Bibliophylax, les frères se rassemblent devant la bibliothèque et chacun reçoit un livre qui doit l'occuper jusqu'au soir. »

Quoi qu'il en soit, le petit monument de Gül-Cami devait au moins servir de *skophylakion* de sacristie, c'est-à-dire de dépôt où les prêtres seraient les riches objets du culte. Mais l'hypothèse d'une bibliothèque tendrait à faire croire que Gül-Cami était autrefois une église conventuelle et qu'elle semble le confirmer c'est l'existence d'un énorme puits qui s'ouvre dans un angle de l'enclos. La citerne qui se trouvait placée d'ordinaire dans les sous-sols de ces vieux temples a été remplacée à Gül-Cami par une crypte fort élevée qui devait probablement servir de lieu de sépulture.

Les bains de mer gratuits pour les enfants

Les « kaymakams » des diverses sections municipales ont fait savoir à la Municipalité le résultat de leurs études au sujet du choix des emplacements où seront établis les jardins et les bains gratuits pour enfants. Une commission présidée par l'adjoint du président de la Municipalité, M. Rauf, et composée des directeurs des sections municipales technique, des constructions et de l'enseignement ainsi que du Dr İhsan Sami, au nom de l'Association pour la protection de l'Enfance, visitera les lieux ainsi choisis et fixera également les installations de bains provisoires qui pourront être créées à peu de frais. Pour les constructions, plus importantes et les aménagements coûteux, des crédits seront inscrits au budget de 1939.

Quant aux jardins pour enfants il a été décidé de faire venir les plans des jardins de ce genre existant en Allemagne et en Angleterre, où ils sont tout particulièrement développés. Ainsi, on compte pourvoir de la façon la plus satisfaisante à l'outillage nécessaire pour assurer aux enfants des amusements sains et hygiéniques.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les sources de l'eau de Taşdelen

Il y a foule, tous les dimanches, aux sources de Taşdelen, à quelque 80 km. d'Uskudar. La semaine dernière on a compté quelque 10.000 excursionnistes. M. Hikmet Feridun Es déplore, à ce propos, dans l'« Akşam » qu'après avoir dépensé des milliers de liras pour l'aménagement des sources, la création de bassins, etc... on n'ait pas fait aussi un effort pour l'organisation d'un casino moderne.

Toujours est-il que grâce à ces installations nouvelles le ringage de bouteilles à 80 degrés, leur remplissage et leur fermeture s'opèrent de façon absolument automatique. Les bouteilles ainsi pleines et bouchées, passent une à une sous la lumière d'un projecteur et ne sont livrées à la place qu'après ce dernier contrôle.

D'autre part des eaux d'Anatolie de toutes provenances, étaient vendues dans le pays et jusqu'en Egypte, comme eaux de Taşdelen ; l'eau d'un puits de Bekirköy, grâce à de fausses étiquettes, a été écoulée pendant deux ans et demi, au lieu et place de cette excellente eau de source. On a mis bon ordre à toute cela. Désormais la fraude est impossible. L'« Evkaf » a fait confectionner en effet 200.000 bouteilles d'un type spécial. Et on a commandé en Allemagne pour ces bouteilles et pour les dames-jeannes des capsules en aluminium qu'il est impossible d'imiter.

La comédie aux cent actes divers...

Revenez-y d'amour...

Hier, vers 10 h. 30 du matin, les passants, rue Pelsenk, à Tarlabasi, ont pu assister à un spectacle nullement banal. Un homme brandissant un pistolet en poursuivait un autre. Le pistolet était d'ancien système. L'arme, trahissant la fureur homicide de son propriétaire, s'obstinait à ne pas partir. Mais l'homme s'obstinait, lui, à tirer. Et tout en courant il pressait sur la gâchette. Finalement, trois coups secs retentirent. Le fugitif, atteint par trois balles, s'écroula sur le trottoir.

Les deux héros du drame sont des Albanais et exercent la profession de marchands ambulants. Le blessé, Seyid, est âgé de 28 ans. Il loge à Okmeydan, dans une baraque qu'il a érigée près de son camp.

Son agresseur, Maksud, habite à Tophane. Il est venu d'Albanie il y a quatre ou cinq ans en laissant sa femme au pays. Depuis, il s'était totalement désintéressé d'elle, ne lui envoyant plus le sou et ne demandant même pas de ses nouvelles. Sa belle-mère, perdant finalement patience, était venue il y a sept ou huit mois à Istanbul en compagnie de la délaissée afin de tâcher de raccommoder le ménage. Mais Maksud ne voulait rien entendre. Il y eut alors divorce et la belle-mère qui est une femme entreprenante et énergique, trouva un nouveau gendre en la personne de Seyid.

Or, il n'est rien de tel que de perdre quelque chose pour en apprécier la valeur. Il n'eut pas plutôt divorcé d'avec sa femme que Maksud se prit à l'aimer avec une sorte de fureur. Et il voua en même temps une haine féroce à son « successeur ». A plusieurs reprises les deux hommes avaient eu des querelles plutôt vives.

Hier matin Seyid, conduisant son cheval chargé de légumes, se trouva face à face avec Maksud.

La rue Pelsenk est étroite. Elle était plus encore du fait d'une auto qui s'y trouvait arrêtée. Avant que Seyid eût eu le temps de se remettre de l'émotion de cette remontée désagréable, Maksud avait saisi son pistolet. Et la chasse à l'homme que nous avons décrite ci-dessus commença.

Le blessé a été conduit à l'hôpital Municipal de Beyoglu.

Maksud a été arrêté peu après le drame. Il avait encore son pistolet à la main.

La chute

M. Israël et sa famille, demeurant à Takam, rue Abdülhak Hamid, appartement Sabiha, au No 9, étaient fort satisfaits de leurs bonnes, la jeune Emine. C'était une fille d'une vingtaine d'années, venue directement de son village, et qui leur avait été recommandée par leur laitier. Docile, laborieuse, Emine avait une simplicité charmante.

Or, depuis quelque temps, de l'argent disparaissait ; de menus objets, enfermés sous clé, n'étaient plus retrouvés. On eut quelque peine à suspecter Emine de ces larcins. Mais comme elle était la seule personne étrangère dans la maison, il fallut bien se résoudre à l'évidence.

M. Israël la soumit à un interrogatoire ; 25 Ltq. venaient de disparaître de l'armoire à glace où il se souvenait parfaitement de les avoir placés. Tour à tour paternel et menaçant, le maître de la maison essaya de confesser la jeune fille. Mais Emine nia, protesta de son innocence, s'indigna que l'on put en douter. Et finalement, fondit en larmes — ce qui, on le sait, est l'argument suprême chez les femmes,

Il y a plusieurs autres sources aux abords de Taşdelen, celles de Defneli, de Mütevellî, de Küçükemali, de Büyükelmalî et la source de Malkuyu, qui jaillit entre deux rochers. Leur rendement atteint 70 tonnes en 24 heures pour la source de Taşdelen, 35 tonnes pour celle de Mütevellî, 20 tonnes pour celle de Defneli.

L'eau de Mütevellî est excellente et l'on envisage de la livrer au marché sous un nouveau nom. Elle était très appréciée par Abdülaziz qui en avait assuré l'adduction jusqu'à son palais des environs d'Alemdar. Actuellement on y construit des installations très modernes. La longévité des habitants d'Alemdar, où les centenaires ne sont pas rares, est attribuée aux heureux effets de cette eau.

Une pratique intolérable

On a constaté que certains fabricants de gazeuses achètent à vil prix les capsules usagées des bouteilles afin de les utiliser à nouveau. Ils les payent jusqu'à 10 paras la pièce aux enfants qui vont les recueillir dans les casinos, les cafés, etc... Il est à peine besoin de souligner combien pareille pratique est peu conciliable avec l'hygiène publique. Ordre a été donné de ne l'autoriser en aucune façon.

Un confrère note qu'il y a, à ce propos, un précédent intéressant. Celui de la Municipalité d'Edirne qui frappe d'une amende de 50 Ltqs les fabricants convaincus de s'être livrés à pareille pratique.

à la ville comme au village.

En désespoir de cause, M. Israël avisa le commissariat le plus proche. Un agent vint, qui procéda à une enquête. Il découvrit dans le sac d'Emine une clé qui était en tous points semblable à celle de l'armoire à glace aux 25 Ltq. C'était là une pièce à conviction écrasante. L'agent invita au poste la servante trop dégoûtée. Celle-ci, prétextant qu'elle voulait changer de linge, s'enferma dans sa chambre. Et là enjambant le rebord de la fenêtre, elle voulut fuir en se cramponnant à la balustrade du balcon. Elle se méprenait toutefois sur ses talents acrobatiques. La malheureuse perdit l'équilibre et tomba dans le vide, du haut du 5ème étage. La mort a été instantanée.

Jusqu'ici, nous avons reproduit la version du « Haber ». Celle du « Son Telegraf » diffère quant à certains détails particulièrement importants. D'après ce confrère, l'enquête de la police n'aurait relevé aucune charge à l'endroit d'Emine et la jeune fille avait été laissée libre. Le procureur aurait donc à établir si les accusations formulées contre elle constituent une calomnie. Et dans ce cas là, M. Israël et les siens pourraient être considérés indirectement responsables de la mort prématurée d'Emine.

Précocité

Halil, fils de Mehmet, né en 1923, et partant âgé de 10 ans, Osman fils d'Ibrahim et Ali fils de Mehmet d'un an plus âgés que le précédent, s'amusaient sur l'aire de leur village. celui d'Isiklar ; l'histoire ne dit pas s'ils jouaient à la marelle ou à cache-cache ou s'ils se livraient à tout autre divertissement de leur âge. Le fait est, en tout cas que la petite Fatma, 8 ans, étant venue à passer, les trois galo-pins imaginèrent de se livrer à ses dépens à des divertissements... de grandes personnes !

Ils s'y prirent avec tant de sérieux et de maturité que la pauvre enfant a perdu dans l'aventure ce à quoi généralement les jeunes filles tiennent par dessus tout au monde.

Le procureur de Balikesir a été saisi de ce cas qui relève autant de la justice que de la médecine. La précocité des trois vauriens n'est-elle pas aussi surprenante au physique qu'au moral ?

Notre industrie du papier

Le jour où l'on posait les fondements de la fabrique de chlore d'Izmit, j'ai eu l'occasion de revoir encore une fois la fabrique de papier de cette ville. Lorsqu'on parle de notre papeterie nationale, on se tromperait fort en songeant à un établissement dont l'activité n'embrasserait que la seule ville d'Izmit et ses environs. Il est réellement intéressant de savoir quelles sont les matières premières et auxiliaires dont cette industrie a besoin et aussi quel réseau d'affaires elle crée dans le pays.

La matière première du papier est la cellulose. Cette dernière pour être produite a besoin de bois, de paille et de chiffons.

Notre fabrique de papier travaille actuellement avec la cellulose que l'on fait venir du dehors. Lorsque notre fabrique de cellulose sera achevée d'ici un an, elle travaillera le bois, la paille et le chiffon.

D'ailleurs même aujourd'hui ceux qui ramassent les chiffons et les classent dans les dépôts de Bahariye à la Corne d'Or, les vendent à bon prix en Italie. Les chiffons ne sont pas à dédaigner ; ils nous fourniront la majeure partie de notre papier.

On utilise à l'heure actuelle, à la fabrique, de vieux papiers dans les machines qui broient du bois. La Sümer Bank à Ankara a fondé un service et a commencé à ramasser les papiers usagés utilisés dans les départements officiels.

On ramasse par an de 50 à 60 wagons de vieux papiers que l'on mélange à la pâte de papier. C'est là une entreprise qui vient de commencer. Elle n'a pas été propagée dans le pays tout entier. Le vieux papier sur le marché vaut 30 Ltqs. les 1000 kgs. Mais ce prix peut témoigner d'une tendance à augmenter. Nous devons faire ramasser les vieux papiers dans tous les coins du pays.

A côté de ces matières principales, d'autres matières auxiliaires entrent encore dans la fabrication du papier.

En tête de celles-ci vient l'alun. La fabrique, qui jusqu'à présent se procurait cet article sur les marchés étrangers, a trouvé maintenant les moyens de l'obtenir dans le pays.

La Sümer Bank a fait des études à Kütahya et elle y a trouvé des pierres d'alun de bonne qualité. L'exploitation de cette carrière dans les environs de Yedigöller avec du lignite avancé. La fabrique qui aujourd'hui utilise 350 tonnes d'alun en consommera 700 l'année prochaine. Ce produit que l'on peut se procurer à Ltqs 43 la tonne sur le marché international revient à la fabrique à Ltqs 280 la tonne. Toutefois, le prix de revient à la fabrique de l'alun turc sera rendu conforme à celui du marché international.

L'industrie du papier crée ainsi une nouvelle branche dans un coin éloigné du pays et procure des affaires à pas mal de nos concitoyens. Il entre dans la composition de la pâte du papier, une matière dénommée la kaloina et que la Sümer Bank fait extraire de la carrière de Seyt Ömer. Quand l'installation que l'on est en train de monter à Izmit sera achevée, les besoins actuels de la fabrique qui sont 1.850 tonnes et ceux de demain de 3.500 tonnes seront aisément garantis.

On se sert du chlore pour blanchir la cellulose. Nous le faisons venir de l'étranger. La fabrique dont on vient de poser les fondements, commencera à fonctionner dans 2 ans et donnera 5 tonnes de chlore par jour dont 3 tonnes seront utilisées dans l'industrie du papier et les 2 tonnes restantes dans les autres industries. La moitié de la soude caustique que produira la fabrique sera également utilisée dans l'industrie du papier et l'autre dans celle du charbon.

Il y a aux environs d'Izmir de la pierre à chaux.

Le pyrite est également une matière dont on a besoin pour le papier. Il y en a à Kocaeli, à Çanakkale, à Niğde.

On examine quel est l'endroit où l'on pourra obtenir le meilleur rendement. Pour colorer le papier on emploie de la teinture artificielle et naturelle.

L'argile se trouve sur notre sol en grande quantité. Une maison d'Istanbul prépare cette teinture et la livre à l'industrie du papier. En ce qui concerne la résine, il est possible de s'en procurer dans notre pays. Aujourd'hui la fabrique du papier emploie 300 tonnes de résine. Dans 2 ans, cette quantité sera portée au double.

Pour réussir chaque industrie a besoin d'ingénieurs, de spécialistes, de contremaîtres et d'ouvriers. Les spécialistes qui avaient été envoyés en Allemagne et en France au moment de l'installation de la fabrique sont en partie rentrés et ont commencé à travailler. Pour augmenter la capacité de ses ouvriers l'administration de la fabrique a institué des cours. Le moment est venu de se passer du concours des spécialistes étrangers.

Aujourd'hui on produit à la fabrique toute sorte de papier d'emballage, du papier pour imprimerie ainsi que du carton et du buvard, soit, au total, 10.500 tonnes par an. La consommation en papier de toute la Turquie est évaluée à 24.000 tonnes environ ; mais le pays qui progresse dans tous les domaines a besoin chaque année de beaucoup plus de papier. Actuellement des pavillons sont ajoutés à la fabrique. Quand la machinerie sera complétée elle produira également du papier pour machines rotatives, du papier à cigarettes, du papier mince de copie ainsi que du papier-mousseline et du papier-crêpe.

Terminons en jetant aussi un regard sur le commerce. Tout le monde peut passer une commande à condition qu'elle soit de 10 tonnes d'une qualité déterminée. Plus de 30 négociants, depuis Erzurum jusqu'à Trabzon, sont les clients permanents de la fabrique.

Les autres commandes sont passées par l'Etat. Le papier qui vient d'Izmit est entreposé actuellement dans les entrepôts de l'Etat, aux anciennes écuries impériales de Dolma-Bahçe. Les papiers qui sont conservés dans les entrepôts en ruines et qui ne sont guère destinés pour servir à cet usage, sont ensuite expédiés en Anatolie et en Thrace. Ce mode de distribution est onéreux.

Il serait avantageux de créer un dépôt à côté de la fabrique ainsi qu'une imprimerie qui s'occuperait de travaux très simples. Une pareille initiative, dans le cas où elle serait prise par le ministère des Finances, donnerait, au gouvernement, la possibilité de fournir du papier encore à meilleur marché.

Nous avons vu comment une industrie a créé des sections et comment elle grandit selon les besoins du pays. Nous désirons que les méthodes les plus rationnelles soient instituées pour assurer le succès des entreprises créées par l'Etat.

Ce que nous avons vu au sujet de l'industrie du papier est de nature à nous donner l'assurance que cette industrie comporte tous les éléments pouvant contribuer à sa réussite.

(Ulus) NAŞID ULUG

Pourquoi l'Italie suit-elle une politique raciste ?

Une explication polonaise

Varsovie, 23. — La presse polonaise manifeste un vif intérêt pour la politique raciste italienne. Un éditorial du *Warsza Dzienik Narodny* rappelle que le problème juif s'impose en Italie à la suite de l'attitude adoptée par les Israélites sur le terrain de la politique internationale notamment durant la guerre d'Ethiopie lorsqu'on mobilisa toutes les forces juives du monde entier contre l'Italie. Du reste, conclut l'organe polonais, la race juive désire que Mussolini et le fascisme s'écroulent le plus tôt possible parce qu'ils constituent un obstacle formidable contre la politique antinationaliste poursuivie par cette même race.



La flotte turque dans le « pourrissoir » de la Corne d'Or, aux environs de 1885. — On remarquera que plusieurs frégates cuirassées notamment le MUINI-ZAFER (à droite) n'ont plus leurs cheminées.

Lire demain :

La marine turque contemporaine

CONTE DU BEYOGLU

UNE BELLE-MERE

Par Frédéric BOUTET

Quand Irène eut exposé ses intentions elle attendit la réponse de sa mère.

Dans le petit salon meublé avec goût et dont les fenêtres donnaient sur les arbres du parc Monceau, les deux femmes étaient assises face à face. Elles se ressemblaient, mais les molles boucles de Mme Mauly, d'un blond pâle et comme platine, s'élevaient encore de la douceur à son visage délicatement fardé et dans la robe souple, les lignes encore élancées de son corps étaient onduleuses, tandis que Irène, dont le blond était presque ardent et l'allure fringante, avait la grâce acide de ses dix-neuf ans.

Le silence se prolongeant, Irène s'impatientait.

— Alors, maman, qu'en penses-tu ?

— J'approuve, ma chérie, dit Mme Mauly. Au point de vue âge, honnêteté, situation matérielle, relations, Roger Noirtier me semble absolument parfait.

— Mais on n'épouse pas seulement une honnêteté et un âge, maman. Que penses-tu de lui, personnellement ?

— Je ne le connais pas beaucoup, ma petite Irène. C'est un beau garçon, intelligent, me semble-t-il. Reste la question caractère. A-t-il bon caractère ?

— Pourquoi pas ? répliqua Irène sèchement. Et puis la question caractère, comme tu dis, a-t-elle une si grande importance ?

Mme Mauly leva vers le plafond ses beaux yeux :

— Ecoute, ma chérie ! C'est avec un caractère difficile ou simplement un peu trop autoritaire que l'on peut rendre très malheureux les gens que l'on aime le plus... et qui vous aiment. Je le sais... (elle allait dire « par expérience » mais se reprit) ... je le sais bien. Alors j'espère que ton futur mari saura être doux, conciliant, indulgent.

— Je ne demande pas d'indulgence dit Irène agressive.

— Mais ton mari en aura peut-être besoin, ma chérie... Sois patiente, ne le hurte pas. Il faut se faire des concessions mutuelles... éviter les scènes.

— On peut garder chacun sa personnalité sans se faire des scènes protesta la jeune fille.

Mme Mauly ne crut pas utile de discuter ce point.

— Si tu veux, ma chérie. Maintenant, j'ai quelque chose à t'indiquer : dans un jeune ménage, beaucoup de désaccords viennent des beaux-parents, de la belle-mère particulièrement — c'est classique — qui a tendance à considérer son gendre en ennemi qui lui vole sa fille. Je suis venue, tu es mon unique enfant, je pourrais donc être une belle-mère de l'espèce la plus redoutable !... Eh bien ! je ne le veux pas. Je veux être votre amie — une amie pas exigeante, par encombrante, qui vient quand on désire la voir, mais qui ne s'impose jamais et qui ne donne jamais un avis qu'on ne lui demande pas. Tu me comprends, Irène ?

— Pour maman qui m'adore, quel sacrifice ! songea Irène émue. Mais comme elle n'aimait pas extérioriser ses sentiments, elle voulut plaisanter :

— Je reste toujours ta fille, tout de même ?

— Ma chérie !

Mme Mauly embrassa tendrement Irène et, peu après, toutes deux sortirent séparément : la jeune fille pour aller retrouver des amis ; la mère pour aller retrouver un ami, homme mûr, également, courtois et fin qui l'entourait de soins pressés et d'amour discret et fidèle depuis treize années, sur lesquelles années il y en avait eu trois où cet amour avait été platonique, car Simone Mauly, alors mariée, était loyale et pusillanime, et dix où Simone, veuve, avait montré moins de vertu, ce dont M. Hugues Larivière avait été très heureux.

Ce jour-là, en retrouvant ce galant homme, Mme Mauly s'empressa de lui faire part du prochain mariage d'Irène.

Hugues Larivière parut fort joyeux.

— Je suis bien content. Mes félicitations les plus vives... Mais alors, ma chère Simone, nous pourrions nous marier nous-mêmes... Autrefois, vous avez refusé de divorcer pour m'épouser, ensuite vous avez refusé de m'épouser pour vous consacrer à cette chère Irène. Il me semble qu'à présent plus rien ne s'oppose...

— Pas tout de suite... Attendons un peu. Nous sommes si heureux ainsi, Hugues...

— Je serais plus heureux si nous ne nous quittions pas, dit-il.

— Eh bien, nous en reparlerons, répondit Simone. En attendant je serai plus libre, je pourrai vous voir plus souvent.

Elle lui sourit tendrement. Elle avait un profond attachement pour lui, mais elle aspirait avant tout à être délivrée de toute responsabilité, de toute contrainte, de toute dépendance... Elle éprouvait des impressions de petite fille qui entre en vacances.

Irène se maria et Mme Mauly suivit scrupuleusement la ligne de conduite qu'elle avait indiquée à sa fille. Elle fut, pour le jeune ménage, une amie discrète et lointaine. Elle ne don-

nait jamais de conseils, elle ne posait jamais de questions. Si elle présentait un quelconque nuage entre Irène et son mari elle feignait de ne pas s'en apercevoir.

Un jour, pourtant, elle ne put continuer à jouer ce rôle. Elle avait déjeuné chez le jeune ménage et, visiblement, le jeune ménage était orageux. Mme Mauly en vain s'efforçait d'être gaie. Irène et Roger restaient crispés et se lançaient des pointes.

— Surtout, il ne faut que je m'en mêle », songeait Mme Mauly et, dès le repas terminé, elle dit :

— Allons, il faut que je vous quitte...

Roger Noirtier se dressa :

— Comment, vous ne restez pas avec Irène cet après-midi ?

Mme Mauly, déconcertée, balbutia :

— Mais je croyais...

— Non, tu ne croyais pas ! cria Irène. Lui veut que tu restes pour être débarrassé de moi et toi tu prétextes la discrétion pour n'avoir pas à l'occuper de moi ! Sous prétexte de ne pas être belle-mère, tu n'es plus mère du tout ! Nous pouvons bien nous disputer, tu t'en feras pas mal ! C'est honteux, cette indifférence !

Il y eut un silence. Simone Mauly était atterrée. Elle avait supporté pendant des années les querelles de son mari, puis pendant des années celles de sa fille, maintenant elle devrait supporter les querelles du jeune ménage... C'en était trop. Un seul refuge s'offrait : Hugues Larivière, doux et soumis.

— Je vais me remarier, dit-elle sèchement.

La vie sportive

FOOT-BALL

Tchécoslovaquie-Yugoslavie

Zagreb, 23. — Le match international Tchécoslovaquie-Yugoslavie aura lieu ici le 28 août.

NATATION

L'Europe bat l'Amérique

Berlin, 23. — Une grande affluence a suivi les épreuves de natation Europe-Amérique.

L'Américain Jarets enleva le 100 m. nage libre en 59 s. 3/10 devant son compatriote Fik.

Le 200 m. dos vit la victoire de l'Allemand Balke en 2 m. 42 s. L'Américain Verson se classa second en 2 m. 50 s. 9/10.

Victoire européenne également dans les plongeurs où Vays totalisa 118,47 points et le Yankee Rot 115,20 points.

Par contre les Etats-Unis remportèrent le 1.500 m. nage libre grâce à Flanagan qui réalisa le temps de 19 m. 39 s. 5/10. Le Suédois Borg se vit gratifier d'un 20 m. 9 s. 4/10.

Le relais fut enlevé par l'Europe en 3 m. 21 s. 2/10 contre 3 m. 28 s. Finalement le vieux continent remporta la victoire par 38 points à 36.

AUTOMOBILISME

Le grand prix de Suisse

Berne, 23. — Voici les résultats du grand prix de Suisse :

1. Caraciola, sur Benz Mercedes, moyenne : 143,646 km.

2. Seaman, même marque, à un tour. La marque italienne Maserati remporta l'épreuve des voitures de 1500 cent.

ATHLETISME

Les Américains continuent

Stuttgart, 23. — Un grand meeting athlétique se déroula avec la participation des athlètes américains. Ceux-ci se taillèrent la part du lion et enlevèrent presque toutes les épreuves. Les meilleures performances furent les suivantes :

400 m. Fritz (Canada) 47. 9/10.
Saut en hauteur : Kruter (E.U.) 2m.
Saut à la perche : Varof (E.U.) 4m.27

Budapest, 23. — Au cours d'une réunion d'athlétisme les spécialistes américains récoltèrent de nombreux succès et réalisèrent les performances suivantes :

5.000 m. — Rays 14 m. 52 s. 4/10
110 m. haies — Volkot 14 s. 5/10
400 m. haies — Patterson 52 s. 8/10
Saut en longueur — Watson 7m. 48
Saut à la perche — Varmerdan 4m.27

Vie économique et financière

Les recettes publiques en Turquie

Revenus des domaines et entreprises de l'Etat

III

Ce chapitre des recettes publiques comprend exclusivement des entreprises que l'Etat gère lui-même, tout comme le ferait un simple particulier, en exceptant toutefois les grosses entreprises que sont les Monopoles, les P. T. T. et les Chemins de fer.

La majeure partie des revenus formant ce chapitre provient des produits des forêts domaniales et de celui des immeubles publics liquidés.

Voici comment se subdivisent les diverses recettes :

	1935-36	1936-37
Forêts domaniales	1.907.000	2.419.000
Terres exploitées par l'Etat	36.000	39.000
Terres domaniales données à bail	229.000	231.000
Biens publics liquidés	975.000	1.838.000
Rec. de l'Hôtel des Monnaies	14.000	12.000
Rec. des Imp. de l'Etat	50.000	36.000
Rec. des Ecoles de l'Etat	9.000	20.000
Rec. des mines	96.000	—
Rec. des autres inst.	59.000	132.000
Rec. de pilotage et de remorq.	191.000	199.000

Dans l'ensemble et en remontant jusque vers 1924-25, les diverses recettes revenant à l'Etat du fait de ses entreprises ont fortement baissé, suivant d'ailleurs en cela la courbe générale du budget total. Toutefois les produits des forêts domaniales ont atteint pendant l'exercice 1936-37 un chiffre très élevé — le plus élevé depuis 1925 (2.541.000 livres). Les produits des immeubles publics liquidés tendent aussi à augmenter de valeur, mais sont encore bien faibles surtout si l'on tient compte qu'à certains exercices ils représentaient la plus forte recette de ce chapitre.

Recettes diverses et revenus extraordinaires

Ce chapitre est devenu particulièrement intéressant pendant les dernières années du fait de la création de certains nouveaux impôts à fort rendement.

Nous allons donner ci-après un tableau des principales subdivisions de ce chapitre en remarquant entre parenthèses pour les nouveaux impôts à caractère extraordinaire la date de leur mise en application :

	1935-36	1936-37
Taxe d'exonération du service militaire	1.181.000	1.341.000
Intérêts	836.000	1.181.000
Imp. d'assistance pour l'Aviation (1934)	2.284.000	2.252.000
Amendes de majoration	1.053.000	1.255.000
Recettes diverses	3.339.000	5.048.000
Dons (1)	45.000	4.363.000
Imp. de crise 1931	13.783.000	13.060.000
pour l'équilibre budgétaire (1932)	16.290.000	17.892.000
Imp. d'assistance aux forces de l'Air (1935)	1.712.000	5.003.000
Recettes extraord. 1935-000	16.500.000	9.020.000
Imp. pour la protection du blé	—	7.063.000

Certes, et M. Celâl Bayar l'a fort bien compris, tout allègement des impôts doit commencer par la réduction des impôts contenus dans ce chapitre dont certains — tels que ceux que le gouvernement s'est résolu à abolir progressivement — n'ont plus leur raison d'être. On conçoit facile-

ment que l'Etat ne peut faire ainsi, du jour au lendemain, un abattage aussi considérable dans ses recettes. La manière adoptée par le ministère des Finances est donc la meilleure à la condition qu'elle se fasse d'une façon continue et toujours plus sensible.

Ci-après ce que les divers impôts extraordinaires ont donné à l'Etat depuis la date de leur création :

Imp. d'assistance pour l'Aviation 1934-1937	6.404.000
Imp. de crise 1931-1937	84.163.000
Imp. pour l'équilibre budgétaire 1932-1937	78.268.000
Imp. d'assistance aux forces de l'Air 1935-1937	6.715.000
Imp. pour la protection du blé 1936-1937	7.063.000
Total :	162.613.000

Recettes d'ordre revenant au Trésor

Ce chapitre s'est sans cesse accru depuis l'exercice 1933-34 :

1933-34	Liqs	6.365.000
1934-35	»	13.812.000
1935-36	»	16.663.000
1936-37	»	25.786.000

Et il semble bien qu'il a dû atteindre en 1937-38 un montant pas trop éloigné de 80 millions, sinon même supérieur.

Recettes d'ordre et recettes affectées

Cette annexe au budget se répartit comme suit :

	1935-36	1936-37
Administrations locales	18.003.000	2.083.000
Banque Agricole	653.009	116.000
Part de la protection du blé	—	2.051.000
Travaux publics et Instruction publique	2.030.000	1.651.000
RAOUL HOLLOS		

(1) La subdivision « Dons » que nous avons incluse est naturellement des plus irrégulières. Le chiffre élevé constaté pendant l'exercice 1936-37 doit provenir des dons qu'Atatürk avait faits à la nation.

Notre commerce avec l'Amérique du Sud

Dans ses conversations avec les négociants d'Izmir, le Président du Conseil M. Celâl Bayar a parlé de notre commerce avec l'Amérique du Sud. C'est là — note M. Hüseyin Arni, dans l'Akşam — un marché qui est encore inconnu à nos négociants exportateurs. Pour le découvrir, il faut y envoyer nos articles. Ce sera la tâche des exportateurs. Pour la faciliter, le ministère du Commerce a créé des postes d'attachés commerciaux dans les pays de l'Amérique du Sud.

Notre attaché commercial à Buenos Aires qui participait à ces entretiens a déclaré :

— L'Argentine et le Brésil peuvent nous offrir de bons débouchés, mais il faut que nos exportateurs s'intéressent convenablement à ces marchés. Les pays qui produisent les mêmes articles que nous vendent à l'Amérique du Sud de l'huile d'olives, des olives et des fruits secs.

Un moyen efficace de développer notre commerce avec l'Amérique du Sud serait de participer aux Expositions qui y sont organisées. Cette tâche incombe à l'Administration des Monopoles, les coopératives et les grandes maisons d'exportation spécialisées dans le commerce des fruits secs et des olives.

Ajoutons que, contrairement à ce qui a été publié, il ne nous semble guère que les Etats de l'Amérique du Sud puissent offrir un débouché

intéressant à nos tabacs étant donné qu'il y a chez eux une production de cet article très développée et que les prix y sont inférieurs aux nôtres.

Etranger

La Foire du Levant à Bari

Bari, 23. — Le Duc de Bergame inaugurerait le 6 Septembre la Foire du Levant.

L'Etat participera à la Foire en organisant une exposition de propagande dans l'enceinte qui abritera la station de Bari.

Le gouvernement roumain participera officiellement à la Foire du Levant.

M. Reşid Savfet Atabinen, délégué turc pour la Foire du Levant, quittera notre ville vers les premiers jours de septembre pour se rendre à Bari.

Accident d'auto

Bruxelles, 23. — Par suite de causes inconnues une auto culbuta dans l'Yser près de Nieupoort. On déplore 3 morts.

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI PALESTINA	26 Août 2 Sept.
des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises		
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGGIO FENICIA	25 Août 8 Sept.
		à 17 heures
Cavallio, Salonique, Volò, Pirée, Patras, Sant-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	QUIRINALE	1 Sept.
		à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA ISEO	25 Août 8 Sept.
		à 18 heures
	FENICIA ISEO	24 Août
	DIANA	26 Août
	MERANO	31 Août
		à 17 heures
Sulina, Galatz, Braila	FENICIA DIANA	24 Août 31 Août
		à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés "Italia" et "Lloyd Triestino" pour les toutes destinations du monde

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de départ quement à la frontière et de la frontière à port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA »

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mithane, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
W. Lits 4468

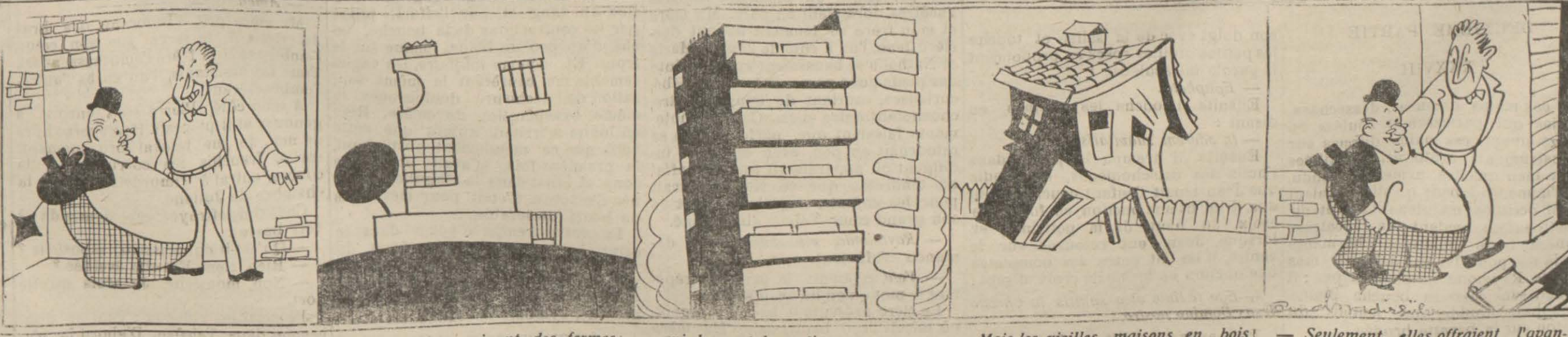
FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han. — Salon Caddesi Tél. 44792

Départ pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	« Trajanus » « Titus »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 24 au 26 août du 29 au 31 août
Bourgas, Varna, Constantza	« Trajanus » « Ceres »	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 24 août vers le 5 sept.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	Delagoa Maru		vers le 7 octobre

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens —
50 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata
Tél. 44791/2



On a beau dire, les constructions en béton sont une belle chose. ... Il y en a bien qui ont des formes bizarres... ... qui donnent le vertige... Mais les vieilles maisons en bois étaient bien pires... — Seulement, elles offraient l'avantage d'être souvent détruites par les incendies !

Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Fausse interprétation de l'accord de Salonique

Le « Journal de Moscou » estime que l'Entente Balkanique entre de plus en plus sous l'influence des puissances « fascistes » alors que l'« Illustration » y voit, au contraire, une fortification contre le drang nach Osten. M. Nadir Nady, observateur du « Cumhuriyet » et la « République » :

On voit que les auteurs de ces deux articles qui analysent le même sujet arrivent à des conclusions diamétralement opposées. Et ce qui est drôle, c'est que ces deux interprétations sont toutes deux fausses. C'est, pour la presse balkanique, un devoir de redresser, la main dans la main, ces convictions erronées que l'on remarque dans l'opinion publique mondiale. Certes, l'Entente Balkanique est une organisation politique, mais nullement formée sous l'influence de telle puissance pour être dirigée contre telle autre puissance. Si l'en était ainsi, on aurait fait un pas en arrière par rapport à la situation trouble d'il y a un quart de siècle. Et ni les facteurs qui ont préparé la naissance de cette Entente, ni les hommes d'Etat qui l'ont créée, ni la maturité politique des nations balkaniques ne peuvent laisser naître une telle pensée dans le cerveau de quiconque.

Nous, les Balkaniques, avons beaucoup souffert au cours de l'histoire. Nous ne remarquons pas qu'en nous entr'égorgant pour la liberté, nous servions la cause des autres. Mais la vie nous a mûris sur ces terres, que nous avons pénétrées de notre sang au milieu des relents de la poudre. Nous avons bien compris que nous ne pourrions gagner le droit à l'existence et défendre ce droit que par nos propres moyens. Nous sommes des frères qui cueillons les fruits d'un même arbre.

Nos intérêts sont perpétuellement communs et il en sera toujours de même. Une fois cette vérité connue ce serait faire erreur que de considérer l'Entente Balkanique comme une combinaison politique éphémère dirigée contre telle ou telle puissance. L'Entente Balkanique est l'amie sincère de tous les Etats qui ne nourrissent pas de mauvaises intentions envers elle et elle ne s'est jamais placée sous l'influence de l'un d'eux. C'est ce que tout le monde doit savoir.

Qu'est-ce que la standardisation ?

M. Asim Us analyse dans le « Kurun » les déclarations faites par le Président du Conseil aux négociants d'Izmir.

Qu'entend-on en disant que l'acheteur doit avoir confiance en une marchandise venant de Turquie ? Tout naturellement, que la marchandise livrée doit être conforme à l'échantillon. Ou plus exactement, il faut que lorsqu'on parle de « raisins turcs » l'acheteur puisse se représenter un type nettement déterminé de raisins, qu'il en soit de même pour le tabac, les noisettes et que les échantillons qu'ils recevront répondent à cette conception.

Sur le terrain des exportations on ne peut concevoir qu'un seul terrain de concurrence entre les producteurs. C'est la rivalité à qui livrera des articles les plus conformes au spécimen-type des produits turcs qui a été adopté. Et plus on se rapprochera de ce spécimen unique, plus nos marchandises seront recherchées sur les marchés étrangers.

Si les producteurs n'accordent aucune importance à la standardisation et ne songent qu'à produire le plus possible, n'importe comment, faute d'une répartition stricte par types, les produits de mauvaise qualité d'une même marchandise feront tort au pla-

cement de ceux de bonne qualité. Il y a deux conditions qu'il faut satisfaire pour qu'une marchandise soit recherchée sur le marché intérieur : elle doit être de bonne qualité et à bon marché. Sur le terrain du commerce extérieur, une qualité de plus est indispensable : il faut que les produits du pays soient conformes à un même type. Et ce résultat est assuré par la standardisation.

Le « Yeni Sabah » n'a pas d'article de fond.

Notre collaborateur et ami

M. E. B. Szander

dont on connaît la compétence en matière d'athlétisme consacrera une étude détaillée aux

Championnats d'Europe d'athlétisme

Il s'agit d'une série d'articles rigoureusement documentés qui commenceront à paraître à partir de demain

Le terrorisme en Palestine

Jérusalem 24. — Les attentats terroristes se poursuivent sur tout le territoire palestinien.

A Tul Karem une bombe fut lancée contre un camion anglais. Un soldat du « Royal Scott » fut tué net.

A Jérusalem des bandits arabes attaquent un train. Après avoir tué le conducteur ils laissèrent la locomotive descendre une pente rapide. Heureusement la voiture était munie de freins automatiques. Aussi après 2 kms. de descente vertigineuse, la lourde machine s'arrêta.

A Nazareth enfin, une rencontre mit aux prises la troupe et des bandits arabes. 6 Arabes et un soldat restèrent sur le champ.

La terre tremble en Amérique

Philadelphie, 23. — Quatre secousses sismiques des plus violentes furent enregistrées entre midi et 16 heures.

M. Lansbury en Roumanie

Bucarest, 23 A. A. — M. Calinesco, ministre de l'Intérieur, reçut à midi M. Lansbury qui s'intéressa aux réformes administratives et à la politique générale du pays.

Les entretiens de lord Runciman

Prague, 23. A. A. — La mission Runciman publie un communiqué disant notamment :

M. Benes reçut ce matin lord Runciman. Dans l'après-midi à 16 heures, les membres de la mission Runciman eurent une entrevue avec les représentants de la commission parlementaire du comité des six et poursuivirent l'examen, qui commença la semaine dernière de l'actuelle Constitution tchécoslovaque.

D'autre part on annonce que M. Hodza s'entretient avec lord Runciman au cours d'un dîner intime.

Impressions de voyage

En parcourant les champs de bataille de la Prusse Orientale

Par notre envoyé spécial N. E. GUN

Frontières de papier !

En auto, rapidement nous suivons depuis Danzig la frontière et ainsi la Vistule, ce fleuve national de la Pologne. Il est maintenant réellement national, puisque les deux rives appartiennent à ce pays. Mais jamais frontière n'a été tracée avec moins de logique.

Déjà, à la hauteur de Marienburg, on observe un tracé capricieux. En effet, une rive est polonaise. L'autre mi-allemande, mi-polonaise et au centre du fleuve, une île appartient à l'Etat de Danzig, tandis que les bords d'un affluent du fleuve sont partagés entre les trois pays. Un méli-méla qui n'a pour effet que de rendre extrêmement difficile tout trafic.

On ne peut parler de Marienburg, sans citer sa magnifique forteresse. Je crois que c'est là l'unique château fort datant du Moyen-Age, qui ait été conservé intact. Construit par l'Ordre des Chevaliers Teutoniques, cette cité fortifiée est d'une solidité défiant les siècles. Et par un hasard, qui peut-être n'en est point un, cette cité fortifiée se trouve aujourd'hui non loin de la frontière, comme il y a 5 siècles. Alors que le château St-Ange de Rome n'est qu'un grand monument, le Burg, lui, est un ouvrage exclusivement militaire, où tout a été calculé, et qui témoigne de la science de ces Chevaliers. Fossés profonds, larges de 20 mètres, pont-levis qu'un mécanisme fait lever en quelques secondes, tunnels souterrains, triple enceinte fortifiée, murs épais résistant même aux canons d'autrefois, tours très élevées et massives, rien ne donne une telle impression de grandeur que ce fort où des milliers de défenseurs pouvaient résister victorieusement à un siège violent.

Sur la frontière se trouve aussi Marienwer, qui possède elle aussi une forteresse datant de l'époque de l'Ordre, mais de proportions bien moindres. Mais ce qui nous intéresse ici est la frontière. En effet, la Vistule n'est pas loin. Ce fleuve, qui est sacré aux Polonais ne m'a pas fait une forte impression. Jaune, calme, bonheur, aux bords marécageux, il est horriblement désert.

La Pologne s'est fait adjoindre la rive allemande ou plutôt 10 mètres de cette rive. Ainsi on voit un mince chemin longeant le bord, qui est moitié allemand, moitié polonaise. Celui qui longe ce sentier s'il est Allemand doit marcher sur la moitié allemande, s'il est Polonais sur celle polonaise. Car si son pied dépassait la moitié du sentier assigné, il risquerait de recevoir une balle dans la peau ! Et ceci n'est pas une plaisanterie ; il y a eu beaucoup d'incidents ! Plus loin nous rencontrons une maisonnette qui sert de poste de douane aux Polonais. Quatre pierres à dix centimètres des murs de cette maison marquent la frontière. Tout autour le territoire est allemand. Si jamais un douanier polonais veut fumer sa pipe devant la maisonnette, il y a violation de frontière, échange de balles de mitrailleuses de protestations diplomatiques, et peut-être même grand débat à Genève ! La population riveraine ne peut se baigner dans le fleuve et comme naturellement il n'est pas permis aux chalandiers allemands de naviguer, la Vistule a vu son trafic sensiblement diminuer et par suite elle s'ensable en plusieurs points.

Plus loin, on nous montre un autre tracé illogique. En effet, la frontière sépare 7 maisons d'un village, et divise la place du marché en deux territoires. Citons enfin le cas de ce paysan dont la maison est en territoire

allemand et son jardin en terre polonaise !

Le souvenir de Napoléon

Nous descendons vers le sud, et bientôt quittant la zone du couloir, nous arrivons à Eylau. Première atmosphère militaire, premier souvenir que nous rencontrons en cette région qui a été le champ de bataille de l'Europe. Je ne puis cacher que j'ai ressenti une grosse émotion en songeant que Napoléon et sa grande armée ont combattu dans cette plaine nue, aride et froide. Et sur cette colline, dans l'air brumeux il me semble voir se dessiner la silhouette grise de l'Empereur, sur son destrier blanc, regardant vers le Nord, ce Nord qui devait être fatal à sa destinée. Eylau ! Il y eut trente ans les armées russes et napoléoniennes combattirent jusqu'à tard dans la nuit. Toute la Prusse Orientale est pleine de souvenirs du séjour de Napoléon, depuis Tilsitt et la rencontre de deux Empereurs à la terrible retraite de Russie. Beaucoup de noms de famille à consonnance nettement française, des mots français, et surtout le souvenir respectueux et admiratif de celui que les habitants nomment le Kaiser Napoléon, témoignent du séjour du grand Corse.

"Deutschen masuren"

Après Eylau nous nous trouvons dans la région des Masures.

On appelle ainsi la basse Prusse Orientale, parce que peuplée d'une population à coutumes spéciales que les Polonais prétendent leur, et que les Allemands nomment *Deutschen masuren*. Ce sont surtout des paysans très pauvres, très actifs, et assez renfermés. Ils parlent un dialecte ayant beaucoup de ressemblances avec le polonais. Ils sont catholiques comme eux, alors que la Prusse Orientale est très protestante. Tous leurs noms sont à consonnance slave. Mais eux se prétendent Allemands et les chiffres résultant des plébiscites de 1920 et 21 nous donnent un pourcentage de 94 et de 97 % pour l'Allemagne.

Ce sont d'ailleurs les gens les plus doux et les plus serviables du monde. Je compare cette région à l'Ecosse. Sur tout un comparaisais se base sur le merveilleux paysage qu'elle nous offre. En effet, partout il n'y a que des lacs. J'en ai compté des centaines, tous pareils, tous pleins de mélancolie et de mystère. Jamais je n'ai fait de promenade plus romantique que celle sur un étang de deux ou trois kilomètres de long.

Tannenberg !

Nous faisons un détour et atteignons Allenstein. C'est ici que le général Samorow, commandant la troisième armée russe, eut pour la dernière fois son quartier-général.

Pour bien comprendre la valeur historique de ces régions où la mort a régné, il faut lire le récit de la bataille de Tannenberg. Il n'y a rien de plus intéressant, de plus émouvant et de plus tragique. Samorow devait couper la retraite aux Allemands qui se repliaient devant la première et la troisième armées russes avançant au Nord.

Le moment était critique pour les Allemands. Alors que l'offensive de la Marne battait son plein, la Prusse orientale tout entière risquait d'être envahie en peu de jours par les Russes dont l'objectif était Königsberg.

Ici se révélait le génie militaire d'Hindenburg et de Ludendorff : ils attirèrent Samorow dans une poche, tandis qu'un léger rideau de cavalerie

ralentissait la marche des corps d'armée au nord. Les deux généraux russes croyant que le gros des troupes allemandes étaient devant eux se laissèrent bernier. (Plus tard on leur intenta un procès). Samorow se doutait bien de quelque chose et il envoya un courrier précisant son isolement. Le malheur fit que ce courrier fut pris par les Allemands et Hindenburg déclencha la bataille de Tannenberg. Samorow inquiet, impatient, quitta Allenstein et commit ainsi la grande faute de négliger de maintenir le contact avec l'arrière. Quelques heures après les Allemands occupèrent la ville.

Les Russes ne se doutaient encore de rien et cherchaient l'ennemi en avant. Ils furent complètement cernés et après une dure bataille tous furent tués ou faits prisonniers. Samorow qui combattait à la tête de ses troupes dut fuir travesti. Il arriva avec quelques officiers qui ne le perdaient pas de vue, et son ordonnance qui veillait sur lui comme un père, près d'une petite ferme et firent halte. Samorow voulut être seul et s'éloigna sous les arbres. On entendit un coup de feu. On ne retrouva plus le général Samorow.

Plusieurs légendes ont couru sur lui. Sa mort fut longtemps ignorée. Les uns dirent qu'il avait fui ; d'autres, qu'il avait été fait prisonnier...

Champ de repos

Nous avons parcouru rapidement tous ces champs de bataille. Tout est calme dans ce pays. Quelle paix à Tannenberg où repose Hindenburg ! Une grande enceinte, des dalles de marbre, des caveaux, la statue en pierre du grand chef et surtout un silence mystique.

Partout j'ai vu des cimetières où reposent, parmi les fleurs et la verdure, tant de braves soldats. Il y en a des milliers et des milliers. Russes et Allemands dorment ensemble, unis par la même mort. Tout est propre et soigné dans ces cimetières. Et quelles inscriptions ! « Ici reposent un capitaine et son ordonnance ». « Ici reposent dix-neuf soldats russes inconnus ». Inconnus ! Ils ne verront plus leur patrie ; ils reposent en terre étrangère et personne, sinon le passant ému, ne priera pour eux. Héros anonymes.

Et tout autour la nature est belle... Il y a tant de fleurs. L'air est parfumé. Tout chante. Mais une ombre tragique se mêle au parfum de cette terre prédestinée, cette terre si douce, si belle et si meurtrière...

Dr NERIN EMRULLAH GUN

La princesse Giuliana à la biennale

Venise, 23. — La princesse Giuliana de Hollande a visité la IIIe biennale d'art.

La Terkos

On trouve de l'eau pour alimenter les fontaines lumineuses, à l'occasion du festival d'Istanbul, note notre confrère le « Haber » et nous n'en trouvons pas pour nous laver la figure ! Il faut améliorer les installations non pas en paroles, mais en fait, afin qu'aucun quartier ne soit privé d'eau.

Le raid du "Lt. de vaisseau Paris"

Liebonné, 23. A. A. — Le lieutenant de vaisseau Paris amerrit à 15 h. 30.

La femme idéale d'après l'homme



est celle qui, matin, midi et soir, soigne ses dents avec

RADYOLIN

la pâte dentifrice qui rend les dents éclatantes de blancheur, la plus efficace contre les microbes et la mieux fabriquée.

LA BOURSE

Ankara 22 Août 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.1
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	24.80
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.1
Act. Banque ottomane	25.1
Act. Banque Centrale	106.1
Act. Ciments Arslan	9.1
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	99.21
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	99.78
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	95.75
Emprunt Intérieur	95.1
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	19.20
tranche Ière II III	43.70
Obligations Anatolie I II III	39.60
Anatolie	104.1
Crédit Foncier 1903	96.1
1911	96.1

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.17
New-York	100 Dollar	125.895
Paris	100 Francs	3.45
Milan	100 Lires	6.655
Genève	100 F.Suisse	28.985
Amsterdam	100 Florins	69.1575
Berlin	100 Reichsmark	50.6975
Bruxelles	100 Belgas	21.295
Athènes	100 Drachmes	1.13
Sofia	100 Levas	1.5225
Prague	100 Cour.Tchec	4.3725
Madrid	100 Pesetas	6.17
Varsovie	100 Zlotis	23.845
Budapest	100 Pengös	25.1825
Bucarest	100 Leys	0.92
Belgrade	100 Dinars	2.8625
Yokohama	100 Yens	36.50
Stockholm	100 Cour. S.	31.81
Moscou	100 Roubles	23.845

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 73

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. per G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XXXVIII

Et ces mains osseuses, desséchées, brunies qui paraissaient coulées en bronze vivant, ces mains durcies sur les instruments aratoires, sanctifiées par le bien qu'elles avaient répondu, par l'immense labeur qu'elles avaient fourni, occupées maintenant à soutenir ce petit enfant, avaient une délicatesse et une sorte de timidité si charmante que je ne pouvais en détacher mes regards. Raymond ne pleurait pas ; il remuait sans cesse sa bouche pleine d'une bave liquide qui coulait du menton sur la bavette brodée.

Après l'exorcisme, le curé mouilla

son doigt avec de la salive et toucha les petites oreilles roses en prononçant la parole miraculeuse :

— Ephpheta.

Ensuite il toucha les narines en disant :

— In odorem suavitatis...

Ensuite il trempa le pouce dans l'huile des catéchumènes, et, tandis que Jean tenait l'enfant couché sur le dos, il lui fit une onction en forme de croix, au haut de la poitrine ; et, lorsque Jean l'eut retourné sur le ventre, il lui fit entre les omoplates une onction en forme de croix, disant :

— Ego te linio olea salutis in Christo Jesus Domino nostro...

Puis, avec une petite touffe de coton, il essuya la place des onctions.

Il ôta alors l'étole violette, couleur de deuil et de tristesse, et revêtit l'étole blanche, en signe de joie, pour annoncer que la tache originelle allait être effacée. Et il appela Raymond par son nom, en lui adressant les trois questions solennelles. Le parrain répondit :

— Credo, credo, credo.

La chapelle avait une sonorité singulière. Un rayon de soleil, entrant par une des hautes fenêtres ovales, venait frapper sur le pavé une dalle de marbre qui recouvrait les sépultures profondes où plusieurs de mes ancêtres dormaient en paix. Ma mère et mon frère se tenaient debout derrière Jean, l'un à côté de l'autre. Marie et Nathalie se haussaient sur la pointe des pieds pour parvenir à voir le bébé, curieuses, souriant de temps à autre, chuchotant entre elles. Ces chuchotements faisaient que, parfois, Jean se retournait un peu, avec un geste indigent où apparaissait toute l'ineffable tendresse que ce vieillard avait pour les enfants, et qui débordait de son grand cœur d'aïeul abandonné.

— Raymond, vis baptizari ? demanda l'officier.

— Volo, répondit le parrain, répétant le mot qu'on lui avait soufflé.

Le clerc présenta le bassin d'argent, où luisait l'eau baptismale. Ma mère ôta le bonnet du bébé, pendant que le parrain le présentait à plat ventre

pour recevoir l'ablation. La tête ronde, sur laquelle je pus distinguer les éruptions blanchâtres de la croûte de lait, pendait au-dessus du bassin. Et le curé, après avoir puisé l'eau dans un petit vase, la versa par trois fois sur cette tête, en faisant chaque fois le signe de la croix.

— Ego te baptizo in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.

Raymond se mit à vagir avec force ; plus fort encore pendant qu'on lui essuyait la tête. Et, lorsque Jean le releva, je vis son visage rougi par l'afflux du sang et par l'effort, plissé par les contractions de la bouche, taché d'un peu de blanc jusque sur le front. Et, comme toujours, les vagissements me causèrent la même sensation de déchirure douloureuse, la même exaspération de colère. Rien en lui ne m'irritait autant que cette voix, que ce miaulement obstiné qui, la première fois, m'avait donné un coup si cruel dans la lugubre matinée d'octobre. C'était pour mes nerfs un heurt intolérable.

Le prêtre trempa le pouce dans le saint chrême et oignit le front du néophyte, en récitant la formule rituelle que couvrirent les vagissements. Ensuite il lui mit la robe blanche, symbole de l'Innocence.

— Accipe lampadem ardentem...

L'Innocent s'apaisa. Ses yeux se

fixèrent sur la petite flamme qui tremblait au sommet du long cierge peint. Jean de Scordio portait le nouveau chrétien sur le bras droit, et, de la main gauche, il tenait le symbole du feu divin, dans une attitude simple et grave, en regardant le prêtre qui récitait la formule. Il dépassait les assistants de toute la tête. A l'entour, il n'y avait rien qui fût d'une blancheur aussi pure que ses cheveux blancs, pas même la robe de l'Innocent.

— Vade in pace, et Dominus sit tecum...

— Amen.

Ma mère prit l'Innocent des bras du vieillard, le serra sur son cœur, l'embrassa. Mon frère l'embrassa aussi. Tous les assistants, l'un après l'autre, l'embrassèrent.

A mon côté, Pierre était encore à genoux, et il pleurait. Bouleversé hors de moi, je me relevai brusquement, sortis, franchis les corridors à la course, entré à l'improviste dans la chambre de Juliane.

Christine, effrayée, me demanda à voix basse :

— Qu'est-il donc arrivé, monsieur ?

— Rien, rien. Est-elle éveillée ?

— Non, monsieur. Je crois qu'elle dort.

J'écartai les rideaux ; j'entrai doucement dans l'alcôve. D'abord je n'aperçus dans l'ombre que la blancheur de l'oreiller. Je m'approchai, me pen-

chai. Juliane avait les yeux ouverts et me regardait fixement. Peut-être mon aspect lui fit-il deviner toutes mes angoisses ; mais elle ne dit pas un mot. Elle referma les yeux, comme pour ne plus jamais les rouvrir.

XXXIX

A partir de ce jour commença la dernière et vertigineuse période de la folie lucide qui devait me conduire au crime. A partir de ce jour commença la préméditation du moyen le plus facile et le plus sûr pour faire mourir l'Innocent.

Ce fut une préméditation froide, ingénieuse, incessante, qui absorba toutes mes facultés intérieures. L'idée fixe me possédait absolument, avec une force et une ténacité incroyables. Tandis que tout mon être s'agitait dans une crise suprême, l'idée fixe, claire, rigide, sans déviation, me dirigeait vers le but comme si j'avais glissé sur un rail d'acier. Ma perspicacité semblait triplée. Rien ne m'échappait, ni en moi ni hors de moi.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Mürdür :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve SK

Telefon 4023